Introduction

Stéphane Chaudiron et Michèle Gellereau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/7419>

DOI : 10.4000/edc.7419

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2018

Pagination : 5-12

ISBN : 978-2-917562-19-2

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Stéphane Chaudiron et Michèle Gellereau, « Introduction », *Études de communication* [En ligne], 50 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edc/7419> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.7419>

Introduction

Introduction

Stéphane Chaudiron

Univ. Lille, EA 4073 - GERiiCO, F-59000 Lille, France
stephane.chaudiron@univ-lille.fr

Michèle Gellereau

Univ. Lille, EA 4073 - GERiiCO, F-59000 Lille, France
michele.gellereau@univ-lille.fr

À l'occasion de la parution de son cinquantième numéro, la revue *Études de communication* a décidé de bousculer son projet éditorial habituel. Pour ce numéro particulier, il n'y aura pas de dossier ni de varius mais un ensemble d'articles écrits par des experts des différentes thématiques qui ont été accueillies par la revue depuis sa création en 1982 et, surtout, sa refondation en 1992. L'objectif est ainsi d'ouvrir un dialogue avec différents auteurs qui interrogent la manière dont la revue a participé à la construction de la réflexion en sciences de l'information et de la communication.

*Études de communication*¹ est une revue scientifique disponible en version papier et électronique publiée par le laboratoire GERiCO de l'université de Lille. En 50 numéros, 35 ans d'existence (1982-2017) et trois dénominations successives, la revue est passée du statut de bulletin interne à un centre de recherche au statut de revue internationale. Les évolutions successives de la revue sont notamment le reflet des mutations opérées par ses éditeurs scientifiques successifs, le CERTE, le CERTEIC, GERiCO et GERiCO mais sont, plus largement le témoin de l'évolution des grandes problématiques qui ont traversé les sciences de l'information et de la communication, tant dans le domaine de l'enseignement que celui de la recherche.

En 1982, dans un article fondateur, un collectif de chercheurs (Jacques Deguy, Pierre Delcambre, Bernard Delforce, Élisabeth Fichez, Claude Gillet, Martine Hédoux, Jean-Pierre Meeschaert et Didier Poulain) annonce la création du CERTE (Centre de recherche en techniques d'expression) à l'université de Lille 3 et, dans la foulée, d'un périodique sous le nom de *Bulletin du CERTE* destiné à favoriser l'échange scientifique entre les membres du centre.

Édité par le CERTE, le bulletin avait pour vocation de publier les travaux dans le domaine des techniques d'expression et était structuré autour de plusieurs rubriques : des papiers de travail, des notes brèves, des notes de lectures, des comptes-rendus d'expériences ou encore des informations sur les activités du centre. Chaque membre du CERTE pouvait assurer la responsabilité de la parution d'un numéro. D'une périodicité prévue de trois numéros par an (mars, juin et décembre), celle-ci n'a pu être réalisée que pour l'année 1983. La parution du *Bulletin du CERTE* sous ce nom n'a duré en effet que trois ans, un seul numéro a été publié l'année de sa création en 1982, aucun numéro en 1984 et deux numéros en 1985, avant sa transformation.

La première transformation intervient en 1986 avec le numéro 7, parallèlement à l'évolution de l'intitulé du centre de recherche qui se réfère désormais explicitement à l'information-communication (Centre de recherche en techniques d'expression, information et communication), le nom du bulletin évolue et celui-ci s'intitule désormais *Bulletin du CERTEIC*. La revue a porté ce nom durant cinq années pour une parution de six numéros. Pendant cet intervalle,

1 <http://journals.openedition.org/edc/>

la périodicité était d'un numéro par an, excepté en 1987, année durant laquelle deux numéros ont été publiés.

En novembre 1988, le CERTEIC se transforme en GERICO (Groupe de recherche interdisciplinaire en communication) avec le double souci de mettre fin à ce que Pierre Delcambre (2008) a appelé l'entre-soi et inscrire les recherches dans le champ institutionnel des SIC : « il semble que, de 1982 à la formation de Gérico (novembre 1988), le travail ait été mené dans un 'entre-soi' lui-même sujet à variations, mais sans inscription collective dans les SIC 71 nationales ». Quatre ans plus tard, en 1992 (n° 13), la revue se transforme à nouveau et prend le nom que l'on connaît actuellement avec comme sous-titre jusqu'en 2001 (n° 23), « Techniques d'expression, information, communication », témoin de l'ancien titre et de l'ancien laboratoire. Durant cette période, la revue publie 18 numéros dont un supplément en 1993. La parution est majoritairement annuelle, excepté en 1993, 1995, 1996 et 2001 où deux numéros sont publiés. Dès le n° 13, la revue s'appuie sur un comité scientifique international qui sera élargi ultérieurement lorsque la revue intégrera des thématiques proches des sciences de l'information et du document (n° 30).

Dans l'éditorial du numéro 13 (1992), le directeur de publication de l'époque, Jean Mouchon, présente le nouveau titre en insistant sur le fait que :

« Cette revue n'est pas foncièrement nouvelle : elle succède au *Bulletin du CERTEIC* et conservera donc le numéro 13 puisque la série n'est pas interrompue. Nous avons voulu marquer ainsi une nouvelle étape dans nos onze ans d'existence : partis d'un Bulletin d'une équipe locale de chercheurs en sciences de la communication, nous ambitionnons de prendre place parmi les revues de communication à vocation nationale ».

Cet éditorial de Jean Mouchon souligne l'ambition de scientificité de la revue qui vise à être reconnue au plan national comme une revue du champ des sciences de la communication, mais tout en conservant la particularité de « faire place aux recherches menées par des professionnels parallèlement à celles conduites par les universitaires », d'être « un lieu, donc, pour penser les usages sociaux de la recherche ». Il souligne également l'ouverture à de nouvelles thématiques qui se développent alors au sein des SIC. En effet, quatre axes thématiques en définissent le périmètre : « médias et espaces publics, communication et formations, écritures et professions et communication audiovisuelle : cinéma et télévision ». À partir du numéro 24 (2001), la revue porte comme sous-titre « *Langages, information, médiations* » jusqu'au numéro 44 (2015), date à laquelle celui-ci a disparu à l'occasion du renouvellement de la charte graphique de la revue.

En 2005, le laboratoire GERiCO (Groupe d'études et de recherche interdisciplinaire en communication) fusionne avec l'équipe de recherche « Anthropologie des savoirs » du CERSATES, un laboratoire d'histoire de l'université de Lille 3, pour donner lieu au Groupe d'études et de recherche interdisciplinaire en

information et communication (GERiiCO). Ce nouveau laboratoire élargit donc son périmètre thématique en incluant les sciences de l'information. Jusqu'à présent éditée par le laboratoire GERICO, la revue (alors dirigée par Pierre Delcambre et Jean Mouchon) va à son tour élargir son périmètre thématique en 2005 et renouveler son comité de rédaction en conséquence. La politique d'ouverture à de nouvelles thématiques en sciences de l'information se concrétise avec le n° 30 (2007) dont le dossier est consacré à la question du document (« Entre information et communication, les nouveaux espaces du document »). Un principe d'alternance entre les thèmes des dossiers est affirmé de même que le (co-)pilotage des dossiers par des chercheurs extérieurs au laboratoire.

L'ambition, clairement affichée², de la nouvelle politique « est destinée à faire d'*Études de Communication* une revue de référence pour l'ensemble du champ des sciences de l'information et de la communication. Cette ouverture correspond pleinement à la réalité du laboratoire [GERiiCO] ».

En mai 2009, un communiqué de presse de la revue annonce la poursuite du renouvellement de son projet éditorial :

« Avec un comité de rédaction élargi, elle devient aujourd'hui l'une des rares revues francophones accueillant des articles issus de recherches menées en Communication et en Information-Documentation, notamment dans les domaines suivants : l'analyse des médias, la médiation culturelle et les processus de médiation et de médiatisation des savoirs, les industries culturelles, l'apprentissage distribué, la communication audiovisuelle, les communications organisationnelles, les processus d'innovation, l'information scientifique et technique, la structuration et l'organisation des connaissances, l'analyse des dispositifs techniques dans l'accès à l'information et le traitement des connaissances, les métamorphoses du document, l'analyse des usages et des pratiques informationnelles ».

Une co-direction de la revue se met en place (Michèle Gellereau et Stéphane Chaudiron) afin de rendre visible l'ouverture thématique de la revue, le rythme de parution passe à deux numéros par an et elle est l'une des premières en SIC à être accessible sur la plate-forme d'édition scientifique en ligne Revues.org, en accès ouvert avec un embargo de deux ans. Les numéros sous embargo sont diffusés commercialement sur la plateforme Cairn³ à partir de janvier 2010 et la revue rejoindra la plateforme *Cairn international* en 2014 afin d'être diffusée dans le cadre des accords passés notamment entre Cairn et les principales universités nord-américaines. Pour la revue, « l'utilisation du numérique contribue donc à une hybridation et une flexibilité des espaces de

2 Extrait du bilan quadriennal 2010-2013 de GERiiCO pour l'AERES, rédigé sous la dir. de Michèle Gellereau.

3 <https://www.cairn.info/revue-etudes-de-communication.htm>

diffusion participant à [s]a pérennité » (Chaudet et al., 2013).

Michèle Gellereau, co-directrice de la revue (2004-2017), précise dans un entretien accordé à la revue RFSIC (Chaudet et al., 2013) que le passage au format numérique a profondément accru la visibilité et la diffusion de la revue. Sa présence sur les plateformes Cairn et Revues.org génère des milliers de connexion. Pour l'année 2016, les chiffres de fréquentation sur Revues.org font état d'un nombre total de 252 235 visites, soit 21 020 visites par mois, avec 483 757 pages visitées. Concernant l'origine géographique des visites, les statistiques de consultation du site de la revue en 2016 montrent que la France est le pays qui a consulté le plus le site, suivi par les États-Unis, puis l'Allemagne et le Canada.

Enfin, dès 2011 la revue a procédé à la rétro-conversion et la mise en ligne sur Revues.org de tous les anciens numéros (dès le numéro 1 du *Bulletin du CERTE*) puis à la vérification des résumés des articles (ainsi que des mots-clés), en français et en anglais. Le site de la revue affiche la politique en matière de dépôt d'articles avec un lien vers la plateforme Héloïse du CNRS⁴ ; il énonce également clairement les modalités d'évaluation :

« *Études de communication* est une revue scientifique internationale francophone à comité de lecture (*peer-reviewed journal*) qui fonctionne sur la base d'une évaluation en 'double aveugle' (*double-blind reviewing process*) de toutes les propositions d'articles reçus ».

Cette présentation de la revue et de son évolution permet de souligner trois éléments : tout d'abord, la coïncidence chronologique entre l'ouverture thématique de la revue et celle du laboratoire qui l'édite, ce qui semble tout à fait normal compte tenu des enjeux scientifiques que revêt une revue au sein d'une unité de recherche, en particulier dans l'optique de son évaluation par le HCERES. Le deuxième élément est la quasi-simultanéité entre le renouvellement du projet éditorial de 2007 et la mise en place de l'AERES, ce renouvellement se caractérisant fortement par l'application de critères de scientificité plus rigoureux que dans la période précédente (avant 2007).

Le troisième élément concerne la mise en visibilité de la revue, en particulier au plan international. L'enjeu est de la rendre accessible sur des plateformes d'édition numérique, soit en accès ouvert (Revue.org), soit dans le cadre de contrats avec des universités étrangères (*Cairn international*). Un second enjeu est de faire indexer la revue dans les bases de données internationales (et donc essentiellement en langue anglaise), généralistes comme le *Web of science* ou *Scopus*, ou spécialisées comme LISA (*Library and Information Science Abstracts*) de ProQuest ou *Communication Abstracts* d'EBSCO. Depuis l'arrêt des bases bibliographiques Pascal et Francis du CNRS, il n'existe plus de base scientifique

généraliste francophone, ce qui amoindrit la visibilité des revues françaises, en particulier dans le domaine des sciences humaines et sociales qui sont éditées essentiellement en langue française et, de ce fait, éprouvent quelques difficultés à être indexées dans les bases internationales où l'anglais domine.

Ce problème est souligné dans une étude réalisée par Hélène Prost et Joachim Schöpfel (Prost et Schöpfel, 2012) concernant la visibilité internationale des revues en SIC. Ils ont étudié la présence de 106 revues francophones en SIC dans les bases internationales. L'analyse montre que seuls 25 % des revues jouissent d'une certaine visibilité, c'est-à-dire indexées dans au moins une des trois bases considérées (Ulrichsweb, Scopus et LISA). La revue *Études de communication* est uniquement signalée dans la base *Ulrichs*, et seulement comme une revue en communication (et non en *library and information science (LIS)* malgré l'ouverture thématique de 2007).

Concernant *Études de communication*, la décision a donc été prise d'intégrer l'anglais dans le processus éditorial : traduction en anglais des appels à articles pour les dossiers thématiques, diffusion (en ligne uniquement) des articles écrits originellement en anglais (avec une traduction en français), vérification de la qualité des résumés et des mots-clés en anglais. Le respect de cette procédure a permis le passage sur Cairn international et devrait permettre, à terme, une indexation dans les bases bibliographiques internationales.

Cette rapide analyse de l'évolution du projet éditorial de la revue montre que la dynamique lancée en 2007, mais qui était déjà à l'œuvre dès 1992, a pour objectif de renforcer, ou d'améliorer le « niveau de scientificité » de la revue. Il ne s'agit pas de considérer que les critères de scientificité progressivement définis dans l'évolution des projets éditoriaux doivent être pris en compte selon une posture essentialiste de ce que devrait être une revue scientifique en SIC, mais dans le contexte actuel, fortement marqué par les injonctions évaluatives, le respect de ces critères vise à atteindre les objectifs de reconnaissance scientifique et institutionnelle. Comme l'a montré Pierre Bourdieu (2001) à propos de la science en général, la définition des critères de scientificité peut être vue comme une lutte pour le pouvoir scientifique.

Dans cette livraison spéciale d'*Études de communication*, l'objectif est d'ouvrir la discussion à partir de dix questions qui ont marqué la vie de la revue et qui ont, de moins l'espérons-nous, contribué à alimenter la réflexion en sciences de l'information et de la communication. Nous avons ainsi proposé à des chercheurs de notre discipline, reconnus dans leur domaine, de réexaminer ces questions en se référant aux dossiers publiés depuis 35 ans dans notre revue et de les situer dans leurs enjeux actuels.

Ont ainsi participé à cette aventure Pierre Delcambre sur les pratiques d'écriture et pratiques professionnelles, François Lambotte sur la communication des organisations, Michèle Gellereau sur la médiation culturelle, Viviane Couzinet sur les métamorphoses du document, Manuel Zacklad sur l'organisation

des connaissances, Vincent Liquète sur la culture informationnelle, Isabelle Garcin-Marrou sur la question de l'espace public et de la production de l'information, Isabelle Paillart sur média et territoire, Anne Beyaert-Geslin sur le *design* informationnel et Pierre Moeglin sur éducation, formation et industrialisation. Un dernier article de Stéphane Chaudiron, « *Études de communication* : le dessous des cartes », conclut le numéro en proposant une analyse bibliométrique des citations sur la période 1992-2016, qui correspond à la dénomination actuelle de la revue.

En interrogeant la manière dont la revue a participé à la construction de la réflexion en sciences de l'information et de la communication, chaque auteur éclaire une de ces questions à partir de ses propres recherches et des travaux développés dans l'ensemble du champ considéré.

Bibliographie

Bourdieu P. (2001). *Science de la science et réflexivité*, Paris, Raison d'agir.

Chaudet B., Huet R., Tenier S., Malledant N., Thoa R., Sauvaire D. (2013). « La revue *Études de communication* ». In *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n° 3. Disponible sur <http://rfsic.revues.org/655> (page consultée le 3 janvier 2018).

Deguy J., Delcambre P., Delforce B., Fichez É., Gillet C., Hédoux M., Meeschaert J.-P., Poulain D. (1982). « Pourquoi un centre de recherche en techniques d'expression aujourd'hui à Lille 3 ? ». In *Études de communication*, n° 1, p. i-iv. Disponible sur <http://journals.openedition.org/edc/3343> (page consultée le 19 décembre 2017).

Delcambre P. (2008). « À partir de 1990, une autre étape de l'institutionnalisation des SIC ? ». In *Actes du congrès de la SFSIC*. Disponible sur https://www.sfsic.org/congres_2008/spip.php?page=imprime&id_article=59 (page consultée le 3 janvier 2018).

Mouchon J. (1992). « Voici donc *Études de Communication* ». In *Études de communication*, n° 13, p. 9. Disponible sur <http://edc.revues.org/2751> (page consultée le 3 janvier 2018).

Prost H., Schöpfel J. (2012). « Les périodiques francophones dans le domaine information, communication et documentation : une étude empirique ». In *Documentaliste – Sciences de l'Information*, vol. 49, n° 3, p. 62-70.